

LA MELODIE DU BONHEUR



Chaque fin de semaine, une jeune fille de quinze ans franchit le petit portail en fer forgé qui grince doucement, comme pour lui souhaiter la bienvenue. Ce grand bâtiment, c'est la maison de retraite « Le Temps passé » au murs clairs avec ses volets tantôt ouverts ou tantôt fermés, qui semblent raconter les humeurs de ceux qui y vivent. Autour des arbres qui veillent comme des gardiens bienveillants sur la pelouse qui s'étire, la jeune fille à genoux, cueille des petites fleurs sauvages que personne ne regarde vraiment. Avec les pâquerettes, boutons d'or, brins de trèfle et d'autres fleurs, elle compose avec patience un bouquet fragile, imparfait mais vivant comme un cœur qui bat. En se relevant avec son bouquet, elle chante la vie en dansant avec un sourire comme une caresse.

Sans jamais frapper, elle entre où les résidents l'attendent sans rien dire, Tous guettent ce moment où la porte s'ouvre sur un peu de printemps. À chaque fois, c'est une personne différente qui reçoit son bouquet, ce vieil homme aux mains tremblantes, cette femme aux cheveux d'argent soigneusement coiffés, cet ancien marin au regard perdu vers des horizons invisibles ou cette institutrice dont la mémoire s'effiloche comme un vieux livre. Le bouquet s'approche avec bonheur en sautillant. La petite dit avec une infinie tendresse « *Bonjour papy, Bonjour mamie* » en chantant pour eux, alors dans ces instants suspendus, les années s'effacent, les rides deviennent des chemins, les silences des poèmes oubliés. La directrice au regard profond et à l'émotion grandissante, lui dit : « *on va t'appeler désormais « Mélodie* » et devant tous lui demande de créer une petite chorale avec les chansons d'autrefois qui vont revenir comme des oiseaux migrateurs retrouvant leurs chemins pour réveiller les cœurs endormis. Alors, les couloirs deviennent moins lourds, les fenêtres semblent plus grandes, même l'air à une autre saveur. Emile, 81 ans, sort de sa poche un vieil harmonica et chaque note semble porter une histoire, un amour, une absence. Mélodie s'avance, sa voix s'élève presque fragile comme un fil tendu entre le passé et le présent avec l'hymne à l'amour. Peu à peu dans la grande salle, d'autres voix se joignent, tremblantes, sincères et heureuses, chaque cœur trouve sa place dans cette grande partition humaine pour des vies transformées en lumière. Dans un geste solennel, Mélodie montre à tous avec un grand sourire, un stylo et une feuille de papier et s'avançant vers Germaine, lui dit « Germaine, toi l'ancienne factrice qui portait les bonnes et les mauvaises nouvelles, Veux-tu comme les autres, écrire ta vie pour y déposer ta mémoire, tes miettes de vie, tes souvenirs d'enfance, d'amour, de guerre, de regrets et de mots que tu n'as jamais dit, des absences que tu n'as pas su combler ? Et chacun de s'appliquer dans le silence d'une chambre à faire fleurir la mémoire, parfois avec une larme coulant sans bruit. Le stylo écrit des mots qu'on n'avait jamais dit, les premiers baisers, les départs à la gare, un enfant très malade et disparu, les rires dans la cuisine, les peines silencieuses derrière les portes closes. Quand Simone relève la tête ses yeux brillent, n'ont plus de tristesse mais une forme de paix retrouvée installée près de la fenêtre, Là où le soleil vient doucement caresser les rideaux. Elle a écrit ses premiers émois, ses promesses murmurées trop vite, un amour d'été pendant les moissons, éclatant et fragile, qui s'est brisé comme un verre trop fin, les lettres jamais reçues, les adieux sans explication et au fil des lignes, ses chagrins deviennent plus légers. Gustave aux mains larges et noueuses sur le cahier porte la mémoire des labours, des semis, de la récolte avec un regard sur les matins glacés où la brume s'accroche au sillon, le souffle chaud des bêtes à l'étable, la patience silencieuse des jours qui se ressemblent, le printemps plein de promesses fragiles, l'été brûlant et généreux, L'automne avec ses couleurs de feu, l'hiver rude est blanc, les tempêtes qui arrachent tout sans prévenir et dans ses yeux, il y a une reconnaissance profonde de la vie. En voiture Simone pour mon dernier voyage, dit en souriant la vieille femme. Ses yeux pétillent encore d'une malice intacte qui a traversé les années sans jamais s'éteindre : « *J'espère juste qu'il n'y aura pas trop d'embouteillages là-haut, sinon je vais râler. Vous croyez qu'on peut réserver à l'avance ? parce que s'il y a trop de monde, je grille la file d'attente. Bon, J'espère quand même que là-haut, ils ont prévu une bonne carte de restaurant parce qu'ici leur purée sans sel, ça m'a vacciné pour l'éternité, de toute façon avec mon assurance fauteuil roulant, j'ai l'assurance tous risques et l'assurance vie.* », même les plus sérieux éclatent de rire. Cette maison de retraite « Le Temps passé » autrefois silencieuse, respire désormais d'un cœur apaisé avec des chansons qui ne demandent qu'à renaître, des mots écrits fragiles mais éternels, **un nom qui chante Noël à lui seul, un nom qui ressemble à la jeune fille de 15 ans « Résidence La mélodie du bonheur. »**

Contact : Banque Humanitaire 44330 Le Pallet (France)

E-mail : solidarite@banque-humanitaire.com

Site : www.banquehumanitaire.fr

Tél : Jean-Marie Roussière : 06.80.00.49.64

Fondation
d'Entreprise
Crédit Mutuel
Loire-Atlantique, Centre Ouest